

h kt 'â- WTt oAi.

L'INJUSTICE HISTORIQUE

Communication présentée par Thabo MBEKI, membre du Comité National Exécutif de l'UN.C. à Ottawa (Canada), Séminaire du 19 au 22 février 1978*

La science politique moderne reconnaît le fait que les systèmes sociaux sont fondés sur des origines historiques précises.

Si la formule "Rien ne vient de rien" est vraie, il devrait s'ensuivre que le futur est formé et fait ses premiers mouvements dans la matrice du présent.

Toutes les sociétés portent, donc, l'empreinte, la marque de naissance de leur propre passé. Ou de façon plus ou moins importante, doivent dépendre de tout un enchaînement de facteurs à la fois internes et externes à chaque société particulière.

Cette dernière considération a souvent conduit nombre d'observateurs du processus du développement social à sur-accentuer la particularité de chaque société, à nier que ce développement social est de quelque manière que ce soit, réductible à une science fondée sur des faits observables, une science qui a des lois générales, des définitions, des catégories,

Ainsi, le relatif prend l'apparence de l'absolu. Chaque société est présentée comme unique, sa naissance et son développement somme produits de coïncidences accidentelles et d'interconnexions et, par là, incapable de prédiction et de savoir scientifiques.

Nous considérons que cette position constitue une obligation intellectuelle. Ceux d'entre nous qui prétendent être révolutionnaires ne peuvent évidemment pas procéder de cette manière. Bien sûr, nous devons résister à toutes les tentatives de nous persuader que notre futur est entre les mains d'un destin ingouvernable. Car les impératifs de notre époque nous rendent responsables du devoir de procéder à l'état d'objet de l'histoire à mesure de notre histoire.

Nous devons, en nous libérant, faire notre propre histoire. Un tel processus, par sa nature, impose à l'activiste de prévoir et par là, requiert la capacité d'évaluer les causes et les effets. La nécessité de viser dans les bonnes directions, et désormais, l'exigence de distinguer entre essence et phénomène.

La nécessité de bouger des millions de gens comme un seul homme vers une victoire réelle et, par conséquent, le développement du modèle combinant le nécessaire et le possible.

Tout ceci est possible si nous arrivons à découvrir les régies du développement social, si nous avons étudié notre propre société de façon critique et en profondeur pour découvrir les inter-connexions, les liens moteurs qui nouent ensemble et donne une direction à ce qui peut d'abord apparaître comme un chaos de faits, incidents, personnalités produits par cette société précise.

Car encore une fois, rien ne vient de rien.

Donc, pour éliminer l'élément spéculatif le plus possible, quand on parle des objectifs politiques d'une nouvelle Afrique du Sud, il est nécessaire d'examiner le caractère principal de ce qui précède cette future réalité, soit l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.

Mais encore une fois, une compréhension profonde de notre pays aujourd'hui, exige que nous analysons le passé. Nous nous engageons de vous rassurer, nous ne vous entraînerons pas dans une pléthore de détails historiques.

DEVELOPPEMENT DU CAPITALISME ET EXPANSION COLONIALE

La première notion de la science sociale que nous utiliserons ce soir, est celle de classe. Pour comprendre l'Afrique du Sud nous devons considérer le fait qu'il s'agit d'une société de classe et le fixer solidement dans notre esprit.

En Afrique du Sud, les capitalistes, la bourgeoisie sont la classe

dominante. Par conséquent, l'état, les autres formes d'organisation sociale et les idées, officielles, sont conditionnées par ce seul fait de la suprématie de la bourgeoisie. Il sera, donc, vrai de dire que dans ses caractéristiques essentielles, l'Afrique du Sud est conforme aux autres sociétés où ce caractère de classe est dominant.

Cependant, un coup d'œil rapide à travers le monde semblerait suggérer que cette affirmation ne nous aide pas beaucoup à comprendre la réalité en apparence unique de l'Afrique du Sud de l'Apartheid. Une analyse plus complète et approfondie est nécessaire. Nous retournons donc à cette notion, société de classe,

en même temps que nous retournons à l'histoire.

Le débarquement des employés de la Dutch East India Company, au Cap de Bonne Espérance, il y a 326 ans, en 1652, représenta à l'état embryonnaire l'émergence d'une société de classes dans notre pays. Et dès son enfance, cette société de classe, fut une société bourgeoise,

Les colons de 1652 furent amenés en Afrique du Sud par les exigences de cette période brutale de la naissance de la classe capitaliste qui a été caractérisée comme étant la phase de l'accumu-

lation primitive du capital. De cette phase, Marx écrit s

"La decouverte des contrees auriferes et argentiferes de l'Amerique, la reduction des indigenes en esclavage, leur enfouissement dans les mines ou leur extermination, les conquetes et de pillage aux Indes orientales, la transformation de l'Afrique en une sorte de garenne commerciale pour la chasse aux peaux noires, voila les procedes idylliques d'accumulation primitive qui signalent l'ere capitaliste a son aurore", (1)

"Son mouvement d'elimination transformant les moyens de production individuels et epars en moyens de production socialises concentres, faisant de la propriete individuelle du grand nombre la propriete colossale de quelques-uns, cette douloureuse, cette epouvantable expropriation du peuple travailleur, voila les origines, voila la genese du capital. Elle embrasse toute une serie de procedes violents... L'expropriation des producteurs immediats s'execute avec un vandalisme impitoyable qu'aiguillonnent les mobiles les plus inflames, les passions les plus sordides et les plus honteuses dans leur petitesse." Ainsi ecrit Marx (2).

Tel fut, done, le commerce d'esclaves (telle aussi, incidemment l'Eviction des paysans ecossais des Highlands dont beaucoup vinrent s'etablir ici au Canada., vaudraient des plus impitoyables). Telle fut l'expropriation de la paysannerie africaine.

Il ne sera donc pas surprenant que le premier groupe d'esclaves arrive a la colonie du Cap six ans apres l'arrivee des colons hollandais, en 1658.

En 1806, quand l'Angleterre prit par les armes la colonie du Cap, a la Hollande, il y avait 30 000 esclaves dans la colonie pour 26 000 colons. Il y avait aussi 20 000 "hommes de couleur libres, Nama et Khoi, travaillant chez les blancs..."(3).

Cela ne devrait egalement pas surprendre que ces 20 000 africains salaries en soient arrives la par le processus decrit par Marx "d'expropriation de la grande masse des gens, du sol, des moyens de subsistance et des instruments de travail"...

Decrit comme "libres" par rapport aux 30 000 esclaves de la colonie, ils etaient aussi "libres" dans la mesure ou ils avaient ete liberes par la force des armes, des maladies et de la famine, de leur statut de producteurs independants avec leur propre terres de chasse, paturages et de culture, leurs troupeaux et leurs instruments de travail.

Decrit comme "libres" par rapport aux 30 000 esclaves de la colonie, ils etaient aussi "libres" dans la mesure ou ils avaient ete liberes par la force des armes, des maladies et de la famine, de leur statut de producteurs independants avec leur propre terres de chasse, paturages et de culture, leurs troupeaux et leurs instruments de travail.

(1) cf MARX.K., Le Capital, Livre Premier, Tome III, Editions Sociales, 1950, p.193

(2) Ibid., p.204

(3) H.J* and R.E. SIMONS, Class and Colour in South Africa. 1850-1950, Penguin Books, England 1969j PÅ»H

DEFORMATION DE LA DOCTRINE DE GALVIN

Ceci n'est plus évident que dans le s^oit fait a la th^ologie Calvinist^e, Tawney dit que "le Calvinisme fut une force active et radicale", - Les adhérents (l'étaient) dispos^ont ni a idéaliser les vertus patriarcales de la communauté paysanne, ni a regarder avec soup^oon, le seul fait de l'entreprise capitaliste commerciale et financiero. Le Calvinisme fut, de maniere largo, un mouvement urba-in... (ses enseignements furent diri-

ges d'abord) vers les classes engagees dans le commerce et l'industrie, qui formaient l'element le plus moderne et avance It cette epoqu^e.." (6)

Ecrivant a propos d'un Gouverneur f^rtylai n on Inde, Marx dit t^u "Lea favoris obtona^ont des .>djudicat^oto&o iolles que plus forts que les alchimiatc ils fais>Â»ioÂ«-b de l'or avec rien. De gran dost for-fcuaaeo poueeaient e n vingt-

hour os comme des champignons 5 1 * accumulation primitive 31 op&rait sans tux liard d'avance," (4)

Et nous trouvons, ici, la raison pour laquelle l'Europe realisa cette accumulation a 1^o*interieur comme a 1^oext^orieur avec un oathousiasme et

une passion tellement impitoyables car le processus assurait aux possea-

seurs de richesse des profits extraordinaires et immediats. Eleves dans cette serre europeenne de rapine, les colons d'Afrique du Sud ne p<?uvaiea faire autrement quo continuer le processus.

i

Le resultat fut que quand l'Angleterre abolit l'esclavage en 1834, & peu pres deux siecles apres l'arrivee des premieres fournees d'esclaves,

les descendants des premiers colons s'opposerent a cette d^ocision.

Jugoant qu'ils etaient trop faibles pour re-imposer l'esclavage par les armes, los Boers de cider ent de se rotirer du territoire sous juridiction Britanniquo.

Alors commenga ce qu'on appelle la "grande migration" de 3 Boers a l^o*ir>-

terieur de notre pays. Bien stir, tout au long de cette migration, les Boers furent decides a prnndre une fois encore notre terre, nos tro>-peaux et a reduire notre peuple a l'esclavage.

Nous voyons done, quo les methodes et pratiques de l'accumulation pri-

mitive qui representait vine phase transitoire dans le developpement du capital en Europe, assuroiorrfe uno permanence dans l'economie et le sty lo

de vie sud-africain des Boers. Ils acquirent uno determination caratto-ristique de la societe feodale legitimee par l'usage de la force et san <

tifiée par une soi-disant Chrétienneté Calviniste,

Les colons sud-africains de 1652 avaient été européens, les expropriés de l'Europe. Mais comme en Amérique, ici au Canada, en Australie et partout ailleurs, après un court temps, ils furent en mesure de se

(6) R.H. TAWNEY, *Religion and the Rise of Capitalism*, Mentor Books, New York, 1958, p.91 ff.

(4) K. MARX, *opus cit.*, p.195

reconstituer nos producteurs indépendants, accaparant les terres comme nous l'avons montré, sur la base de l'expropriation de notre peuple, malgré la résistance la plus féroce de la population indigène.

Ceci fut exactement la renaissance bienheureuse de leur statut de "maîtres en leur demeure", leur re-émergence comme producteurs indépendants qui gela la communauté Boer à un moment particulier de l'histoire et par là, garantit sa régression.

Rejetés par la naissance d'un système social supérieur, ils retourneront précipitamment à cette économie naturelle que le capital était en train

de briser de façon si vindicative. Mais le capital leur avait déjà appris que dans la recherche d'une vie meilleure, tout, y compris le crime, était permis et légal.

Une économie naturelle pré-suppose l'absence d'accumulation "consistant

tant en les affaires de moindre importance des paysans et artisans dans la petite ville de marché ou l'industrie continue pour la subsistance des ménages, la consommation des richesses suivant de près la

production de celle-ci, et où le commerce et les finances sont des incidents occasionnels plus que des forces qui permettraient au système entier de garder son mouvement" (5)

Admettons, au contraire, nous la une économie directement opposée à l'économie capitaliste, même quand cette dernière en est au stade primitif de l'accumulation.

Quand ils retourneront à une économie primitive, les Boers abandonneront donc tout ce qu'il y avait de dynamique et révolutionnaire dans la formation de la société bourgeoise et transformeront tout le reste en quelque chose d'inutile et réactionnaire.

Les Boers ont commencé avec eux, ce Calvinisme de Hollande et furent ensuite rejoints par les Huguenots, Calvinistes français. Mais, quand ils grefferont cette éminente théologie bourgeoise sur leur économie patriarcale, ils transformeront en fait son contenu en une espèce de Lutherianisme, qui était essentiellement une école théologique qui visait à idéaliser le féodalisme et le sauver de la destruction par le mode de production capitaliste qui apparaissait un peu partout ailleurs.

Du Calvinisme, les Boers prirent la doctrine de la prédestination et la pervertirent.

Pour Calvin, les élus de Dieu étaient ceux qui survivaient à la jungle de l'entreprise capitaliste dans l'industrie et le commerce et émergeaient avec succès comme homme d'affaires sans considération de race et de nationalité.

(5) R.H.TAWEET, *Op.cit.*, p.91.

Dans l'économie patriarcale, ceci fut transformé en % les élus de Dieu sont ogux qui sont blancs. Quant à Luther, il avait dit : "un royaume terrestre ne peut exister sans inégalité des personnes. Certaines doivent être libres, d'autres serfs, certains gouvernants, d'autres sujets" (7).

Le racisme aujourd'hui partie intégrante de la réalité sud-africaine, constituait une justification, un essai de rationalisation, pour rendre acceptable l'esclavage et l'expropriation des noirs par les blancs.

Dans la société Boer, et finalement pour pratiquement tous les blancs, le racisme comme idéologie, prend les formes d'une fixation psychologique, avec les caractéristiques de comportement fixe accompagnée d'une perception inéluctablement irrationnelle d'un réseau particulier de relations qui distord la perception de tous les autres réseaux de relations.

Puisque dans tous les cas, les formations idéologiques établissent un rapport plus complexe qu'un simple avec le monde matériel, produisant une force qui les porte au-delà des conditions matérielles qui les ont créés, nous pouvons penser que ce racisme se présentera aujourd'hui autant comme une force autonome, don de Dieu ou don de la nature, que comme une condition incontestable de l'existence humaine.

Pour en revenir à Calvin, la où sa théologie a sacralisé l'individualisme pour détacher la bourgeoisie du monde étroit et rigide du féodalisme et la jeter, libre de tous les vieux préjugés, dans le marché mondial, les Boers louaient un individualisme absurde, plus étroit que celui de l'époque féodale, un individualisme qui puisait sa force dans l'auto-suffisance économique de chaque famille Boer, l'isolement des fermes les unes des autres, et l'isolement de toute une communauté par rapport au reste du monde, un individualisme qui ne devint réellement authentique et complet qu'en méprisant et s'opposant à tout ce qui était noir et un individualisme, par conséquent, qui fut rapidement et est caractérisé par l'apartheid raciste.

L'IMPACT BRITANNIQUE

Le capital britannique ébranla cet individualisme arrogant et pétrifié pendant la guerre anglo-boer. En 1910, les Boers et les Britanniques conclurent un contrat social dans lequel les Britanniques s'engageaient à aider le Boer à sortir de "l'Âge Noir" tout en promettant de respecter ses traditions. De son côté, les Boers s'engageaient à ne pas résister au progrès et à la domination du capital britannique.

Entre eux, les Britanniques et les Boers s'accorderent sur un partage du pouvoir politique et finalement, sur le fait que la population indigène africaine ne serait pas partie de ce contrat mais serait maintenue

(7) R.H. TAWNET, op.cit., p.84.

sous domination et a la disposition des signataires pour toutes fins utiles.

Donc, par cet accord, dit l'Acte d'Union de 1910, était inscrit la continuation des méthodes et pratiques de l'exploitation caractéristique de l'accumulation primitive du capital qui s'était fossilisées dans l'économie Boer mais que le capital britannique avait sur-développée, en Grande-Bretagne certainement.

Pourquoi une telle régression de la part de la classe dirigeante britannique qui avait gagné la guerre contre le Volksraad?

Une raison, bien sûr, est que nous sommes ici dans la période qui suivit la Conférence de Berlin de 1885. On pourrait, donc, dire que compte-tenu des pratiques et attitudes du colonialisme dominant de l'époque, il était inévitable et naturel que la classe dirigeante anglaise fasse en Afrique du Sud ce qui était fait ailleurs. Cependant cette explication ne serait pas complète. Car la Grande-Bretagne a maintenu une main-mise coloniale ininterrompue depuis 1806.

Le point important à mettre en évidence est que le capital britannique, durant les cent années précédant 1910, s'était cramponné aux méthodes

et pratiques de l'accumulation primitive.

C'est pourquoi, alors qu'en 1807 l'administration britannique interdisait le transport d'esclaves à la colonie du Cap, en 1909 elle introduisit son "Acte de Vagabondage" concernant le peuple Khoi. (8)

D'après cette loi, tout Khoi non employé par un blanc était considéré comme vagabond. Le vagabondage fut déclaré acte délictueux. Un laissez-passer prouvant le "non-vagabondage" fut exigé. Pour obtenir ce laissez-passer il fallait signer un contrat de travail écrit avec un employeur blanc,

Cette mesure fut décrétée pour pallier au manque de main-d'œuvre non secourue.

Elle fut utilisée ainsi pour drainer les Khoi de leurs terres, Khoi qui jusque là avaient une vie indépendante, et les transformer en salariés permanents, disponibles en fonction des besoins. /

Enfin, ce furent les armées britanniques qui soumirent le peuple africain, les Britanniques qui nous chasseront de nos terres, briseront le sys-

tème socio-économique des populations indigènes. Ce furent eux qui imposèrent les taxes sur le paysan africain et avec la "Loi des Kalmouks et Serviteurs" en 1856, instaurèrent la législation du travail qui régit le travailleur

noir d'Afrique du Sud aujourd'hui.

En Europe, la liberte economique du travailleur de se louer au plus offrant
qui vinU ot fut partie integrante do la revolution bourgeoise, fut liee,
accompagnee ot renforcee par la liberte politique des travailleurs d'exiter
en tant quo force au niveau de l'Etat, par lo biais du vote ot comme partie
integrante de la victoire do la bourgeoisie sur la societe feodale.

- -.â- â- â- Â»--â- â- â- - â- -- â-- - - . - .

(8) Edward ROUX, Time Longer than Rope, University of Wisconsin Press,
Madison 1966, m.27.

En Afrique du Sud, cela ne pouvait se passer comme ça. Ici, le capitalisme héritait des droits du seigneur féodal et s'appropriait le droit de décider quand, où, à quel prix et à quelles conditions l'Africain vendrait sa force de travail au capitaliste. Il s'adjugeait le droit également de dire "qui est bon pour l'indigène".

* vA« . .iir f ii9

Il est donc clair que le capital britannique en Afrique du Sud divergeait de l'économie patriarcale Boer, par rapport à l'accumulation primitive sur deux points principaux.

Premièrement, il développa un esclavage mouvant puis l'interdit. Deuxièmement, en tant que capital, il visait à une accumulation toujours plus grande, pour un profit maximum.

Il était, donc, inévitable que le capitalisme britannique ait été beaucoup plus radical dans l'expropriation des paysans africains, beaucoup plus brutal dans l'exploitation des travailleurs africains, plus scientifique et plus efficace.

Le compromis historique entre la bourgeoisie britannique et la paysannerie Boer apparaissait ainsi non comme une aberration historique, mais comme une recherche continue d'un profit maximum, le capital agissant dans une liberté totale pour la réalisation de ses intérêts inhérents.

Le capital britannique avait fait à d'autres moments et dans d'autres circonstances d'autres compromis. Un des plus importants fut indubitablement celui qu'il fit avec la classe ouvrière britannique.

Dans son combat contre ses prédécesseurs féodaux, la bourgeoisie britannique avait fait appel aux travailleurs et reçu leur soutien. Elle devait donc reconnaître que sa victoire politique ne lui appartenait pas entièrement.

Elle retint ensuite le fait qu'elle privait ses alliés de leur liberté politique lorsqu'elle la réclamait pour elle-même comme un droit naturel présentait le danger que les masses laborieuses dirigent leur combat non seulement contre la féodalité mais aussi contre elle.

En même temps qu'elle allait convaincre les travailleurs du caractère sacré de la propriété privée, spécialement la sienne, la propriété bourgeoise, elle leur accordait néanmoins la démocratie politique. Ainsi, et principalement à cause de cette concession, elle ouvrait au capital la possibilité de continuer à utiliser les méthodes primitives d'accumulation en Grande-Bretagne. En Afrique du Sud, le capital ne fut jamais

confronté à cette situation. Historiquement, il ne devait rien à la classe ouvrière et, donc, n'avait aucune concession à faire (sauf aux

ouvriers blancs dont nous parlerons plus loin).

Il est clair que durant la guerre contre les soi-disant républiques Boers, la classe dirigeante britannique évita consciencieusement de se montrer en situation de débiteur par rapport aux noirs. Par exemple, en janvier 1901, Lord Milner, le Haut-Commissaire britannique, "déclara aux mem-

ur

â– faros d'une delegation nojir-blannho.-Â«qTi'il 110 pouvait pas accepto
r leur
offro do prendre los armes contre les forces republicainoo,,Â« La mtbmo
chosc se passa quand il fallut ecrasor une nouvellu revoltc des Boors
en 1914. (9)

Il devint evident quo la bourgeoisie etait consciente quo refuser los
droits d&iocratiques etait dans son intertit quand uno main d'oouvro sous
contrat fut importec dc Chino apres la guorre Anglo-Boor,

Ensuite los patrons mirdors affirmeront qu' Mun large corps d'ouvricrs
blancs tiondrait lo gouvornomont dans lo croux do sa main" ct "dicterait
plus ou moins son soulement la politiquo salariale- .nais aussi los
questions d'ordro politique" (10),

Dans son Rapport Annuel de 1910, traduisant les avantagoÂ« do la trans
-
formation do l'ouvrior noir en valour marchande, la Chambro des Wines
d&clara qu* "il fallait considercr 1*indigene comme un - simple motour
n^cessitant une cortaine quantite d'assence'1* Conformement S, cOÂ«i,
olio decreta quo le revenu des minours africains vivant sur los eres
minieres, serait evaluo d'apres la formulo "l'alimentation minimum
necessairo a la production maximum do trava il" (11).

Parmi les pays bourgeois, l'Afrique du Sud est unique dans la mesure
ou la maximisation du profit est l'o'ojectif evident, avoue et primor-
dial do la politique etatique ot qu'ollo pout done S. partir de cotto
caracteristic, ctre considerÂ£e comme le modelc prosquo parfait du
capitalisme, lave de tout cc qui est suporflu par rapport a la carao-
'.risation essonticlle; un module qui montre a tou3, dans leur grande
nudite, les forces motricus internes dc cc systemo social ot cos inter-
connexions fondamentalos.

La position oecupec par los noirs dans cc modele pout t5trc definie
conuno suit s

a) ils produicont la richosso

b; ils produisent cotto richcsst* non pour dux mais-piOur la population
blanche, ot,

o) ils no pouvent consommer do cotto richosso que la quantity qui
"donnora lo volume maximum do travail" sur une base continue.

Ceoi pout paraltro dur ot inhtsaain, mais voi2& les caracteristiquos
intrinseques du "capital!omo pur" i

RegardonSji par exemplc, cc quo Marcus .disait dsns ses etudes our

9), Simons, op,cit,, p .63

10) ibid. p.82

Max Weber s M La methode comptable du capital "la plus formcllorient rationnncllo" est cello ou l'homme ot sea "but" n'cntront quo comme variables dans lo crlcul previsionnel doe gains/profits. Dans ccttc rationalite formolio, la jpathemati sation pousse lo calcul jusqu'a la to-tale negation dc la vio ollo-mtme..." (12)

Pour ttro moins abstrait, -un blanc, Membra sud-africain du Parlomont,

Gâ€¢; F. Froneman, exprimo cola do fagon plus concreto on disant s "(d ans la societe blanche, les Africains) no font quo fournir uno marchandise, la marchandiso-travail...C'est lo travail quo nous importons (dans los zones blanches) et non los travaillcurs commo individus..." (13).

Froneman continue on disant quo lo nombro d'Africains qu'on trouvo dan s los zSnes blanches ne fait aucuno difference pour la composition de la Societe - Societe avoc un grand S - procisement parcc quo l'Africain n'est pas un individu, compare au Blanc.

Au contraire, il ost une reserve de forco de travail-marchandise qui pcut ct doit Stro quantifiâ, -o on tormo do portes ot profits jusqu'a la complete "negation da la vio olio-mtSmc".

Dans ce sens precis, l'Africain appartient done a la categoric dos marchandisos, exactement comme l'or, les diamants ot touto outro marchandse qu'il vous plaira do ment&oOECr, pouvant tHro acheteo, vundu e, speculee ot mSmo destrusto selon lo soul etat du marche.

La negation du caractero humain dc l'osclavc qui apparalt pendant la periodo dc l'accumulation primitive du capital est, done, reprise ici mais a un niveau minimum lc- plus bas.

En consequence, lo salairo brut du minour africain aujourd'hui ost inferior a celui do 1911 (14)Â» Notor aussi l'absencce pr.osquo totale dos avantages sociaux pour l'Africain. Accordcr cos ava-ntagos, roviendrait a accroitre lo cotit do production dos product curs ot done do diminuer la part du gatau national du capital.

On pourra diro quo notro these no tiont plus quand il s'agit du travail-lour blanc.

Mtjmo si, on apparonCc, lc capital on maintenant uno aristocratic ouvriero blanche somblait agir dc la fagon la plus irrationnello,co capital ost lui-memo dovonu tollomont impregne do racisme qu'il no pout chor-char a oextraire un profit maximum du travaiMour blanc.

(12) Herbert MARCUSE, Negations, Beacon Proas, Boston, 1969? pÂ»211

(13) Alex La GUMA (Ed), Apartheid, International Publishers, Now

York, 1971, P.47

(14) Soos Francis WILSON, Labour in the South African Gold Mines,
Cambridge University Press, Cambridge, 1972, and Hans KRAMER,
in Asia, Africa, Latin America, Special Issue 1. 1976, Berlin

Cependant, nous ne devons pas oublier que la classe capitaliste ne se permet pas un monopole approprié des richesses par opposition à nous les producteurs.

La classe capitaliste porte également la lourde charge des problèmes d'administration du pays. Elle s'est investie dans la responsabilité de diriger notre pays. En 1899, Lord Milner disait : "Le but ultime (de la politique britannique) est de créer une communauté blanche s'auto-gouvernant soutenue par la main-d'œuvre noire bien traitée et gouvernée avec justice, du Cap Town à Zambesi (sic)" (15)

Une préoccupation principale de cette communauté autonome doit donc être de s'assurer que les "bien-traités" et "bien gouvernés" ne se soulèvent pas un jour et se transforment eux-mêmes en communauté autonome,

Dès le début, le capital britannique savait qu'il aurait à affronter cette possibilité et que s'il se battait sans alliés, il perdrait la bataille,

Le compromis historique de 1910 signifié, donc, qu'accorder le statut d'égalité sociale et politique des Boers vaincus avec les vainqueurs britanniques, supposait pour les deux, le devoir de défendre le statu quo, spécialement contre ceux que ce statu quo définissait comme dominés.

La classe capitaliste pour qui tout est valeur marchande, n'a jamais considéré comme important l'aspect moral des choses, et décida donc que le stimulant matériel devait jouer le rôle principal.

En conséquence de quoi, elle acheta toute la population blanche. Elle offrit un prix aux travailleurs blancs et paysans Africains en échange de leur engagement à verser leur sang pour la défense du capital.

Travailleurs et fermiers, comme Faust, acceptèrent l'offre du diable, et comme Faust, devront payer le jour venu.

Pour les travailleurs, l'offre fut des emplois garantis et des contrats de mégalisation ; quant aux paysans ils bénéficieront d'une main-d'œuvre noire, et spécialement d'une main-d'œuvre pénitentiaire dirigée par les blancs. Ils reçurent aussi des subventions et des prêts pour les aider à maintenir un "niveau de vie civilisée".

La dette des blancs envers le bourgeois en 1966 était de 1,1/4 de billion, atteignant pratiquement 12 % du produit national brut (16),

En 1947? une commission de l'Eglise Reformee Hollandaioo, inclut dans son rapport prophetique s "Dans la campagne, on a l'imprcssion de depouille n-
deux de Dieu 5 a la ville, des hommes comme son propre patron". (17)

(15) Monica WILSON and Leonard THOMPSON (Eds), The Oxford History of

South Africa,, Clarendon Press, Oxford 1971? PÂ»330

(16) Ibid, p.167

(17) Ibid, p.203

Dans le combat qui marque les attaques croissantes du producteur noir contre la société parasitaire, le travailleur blanc devra payer pour sa dépendance envers le patron d'industrie blanche, le formateur blanc pour sa dépendance envers son patron-ère d'usine.

Le Dieu de Calvin est un Dieu jaloux qui punit les enfants de trois ou quatre générations, pour les péchés de leurs ancêtres qui le haïront. Le Dieu du capital aura après tout son tribut de sang!

Engels écrit en 1855 que "Quand Bismarck se vit contraint d'instituer ce droit de vote comme le seul moyen d'intéresser les masses populaires

à ses projets, nos ouvriers prirent aussitôt cela au sérieux et envoyèrent Auguste Bobol au premier Reichstag constituant. Et à partir de ce jour-là, ils ont utilisé le droit de vote de telle sorte qu'ils en ont été récompensés de mille manières et que cela a servi d'exemple aux ouvriers de tous les pays. Ils ont transformé le droit de vote, le moyen du duponisme qu'il a été jusqu'ici un instrument d'émancipation.... Et c'est ainsi que la bourgeoisie et le gouvernement ont arriveront à avoir plus pour la 1^{re} action légale que la 1^{re} action illégale du Parti ouvrier, des succès des élections que de ceux de la rébellion." (18)

Engels poursuit : "Bien sûr nos camarades ne renoncent nullement à leur droit à la révolution. Le droit à la révolution n'est-il pas après tout le seul "droit historique", réel, le seul sur lequel reposent tous les États modernes sans exception." (18)

Cependant, il arriva que la classe ouvrière d'Europe et d'Amérique du Nord renonça en fait provisoirement à son droit à la révolution.

Certains partis de masse des travailleurs devinrent des partis de l'Ordre

et ils furent garantis

de plus hauts salaires, de meilleures conditions de travail et le droit de grève, ceci fut un résultat inévitable.

Ces lois et l'ordre bourgeois donneront aussi au prolétariat le droit de s'organiser en partis politiques et de leur donner un pouvoir, tout cela dans le cadre de la légalité de la démocratie bourgeoise.

Dans la même œuvre, Engels dit : "L'ironie de l'histoire mondiale met tout sens dessus dessous.... Les partis de l'ordre périssent de l'état légal qu'ils ont créé eux-mêmes. Ils s'écrient avec désespoir : la légalité nous tue, alors que nous, dans cette légalité, nous faisons des muscles fermes et des joues roses et nous respirons la vie éternelle... Il leur ratera finalement rien d'autre à faire qu'à briser eux-mêmes cette légalité qui leur est devenue si fatale". (19)

(18) ENGELS, Introduction a K.KARX, Les Luttes de Classes en France,
Oeuvres Choiesies, Vol 1* Editions du Progres, Moscou, 1955?
p. 127 et 132.

(19) Ibid, p.133,134.

Les conditions du travailleur noir d'Afrique du Sud, la place qui nous est assignée dans cette société par le capitaliste, exigent que nous affirmions notre droit à la révolution. Le capital dans sa forme sud-africaine bouleverse tout une fois encore. Nous sommes en train de mourir

dans les conditions légales créées par la bourgeoisie, alors qu'eux dans cette légalité, prennent des muscles et des joues roses et respirent la jeunesse éternelle. Nous n'avons pas d'autre choix que de briser cette légalité fatale.

Car le sens de notre argumentation a été exactement celui-ci : dans la totalité des relations sociales qui décrivent le système d'apartheid, nous n'existons que comme "philantropes en guenilles" - producteurs exploités. Autrement, nous sommes des outsiders, des étrangers - sur notre propre continent, dans notre propre pays!

Dans ce contexte, prenez le programme Bantustan. Dans les objectifs prévus par l'initiateur de cette politique, le producteur noir n'aura le droit d'être un 3^e homme à part entière que dans les zones créées à part comme de soi-disant patries.

Sinon, quand nous entrons dans la soi-disant Afrique du Sud blanche, nous avons le drame personnel suivant : notre ancien homme aux écus prend les devants et, en qualité de capitaliste, marche le premier ; le possesseur de la force de travail le suit par derrière comme son

travailleur a lui-même celui-là le regard narquois, l'air important et

affaire : celui-ci timide, hésitant, retif, comme quelqu'un qui a porté sa propre peau au marché, et ne peut plus s'attendre qu'à une chose : à être tanné ". (20)

La politique des Bantustan n'est donc pas un *deus ex machina*, une solution artificielle et inesthétique à une difficulté survenue dans le drame de la vie sud-africaine*. C'est plutôt, exceptée la codification légale, la représentation juridique pure de la réalité socio-économique plusieurs fois centenaire, réalité de l'aliénation du producteur noir par rapport à une société qu'il produit et reproduit quotidiennement.

D'un point de vue abstrait, deux alternatives se présentent aux travailleurs noirs.

L'une est de couper le cordon ombilical qui nous lie à l'Afrique du Sud bourgeoise, de cesser de produire pour d'autres. Qu'arriverait-il alors?

Nous pourrions alors nous joindre au demi-monde des voleurs et criminels, des proxénètes et prostituées et en devenant des proscrits vrais et complets, nous refondre dans le modèle parasitaire de notre

(20) K.MARX, Le Capital, op.cit. Livre I, Tome 1, p.179

procreateur bourgeois, hors des limites de la legalite bourgeoise#

Une telle alternative est evidemment absurdc.

D'un autre c3te, le regime raciste nous pousse dans les Bantustans,

Ceci constitue une condamnation a mort pour des milliers des nftres. Gar, la politique fonciere du.s-afrika.ine dont les Bantustans sont la consequence historique, est basee preciserr.ent sur la depossession des

terres du peuplc africain qui garantit que la fa.im nous forcera a of-frir notre peau sur le marche.

La deuxieme alternative et, en fait, la seule historiquement justifia-ble et inevitable est que nous nous craignonions fermement a notre position de producteur, que nous prenaons la bourgeoisie a son propre piege.

L'ironie de la situation sud-africaino vient exactement du fait que le capital nous a permis d'entrer dans la ville, de passer sous le porche sacre de l'eglise blanche et de mettre les pieds dans la. encore plus sacree chajnbre de Madame, mais settlement comme travailleurs, le

capital nous montre ainsi quotidiennement que la vie de la ville ne depend en fait que de notre travail, que notre travail donne la voix au predikant, au pr^cheur et garantit les conditions de procreation,

A partir de la, nous sommnes, au vrai sens du terrne, les createurs de societe, ce qui nous reste, c'est d'insister en affirmant que cette societe est faite a notre image et que nous avons un pouvoir sur elle,

fma: ut -vfc av.\$ lo prouuotuur ot l'e p<iiÂ«site qui jjourrit repre-

suntont des forces contradictoires, le premier travaille, le deuxieme paresse % le premier veut echapper a son r?51e de nourrice, l'autre s'efforce d'affirmer qu'il sera eternellement le nourrisson, pour au-tant done, une Afrique du Sud que nous domineront, devra 6tre l'anti-these de l'Afrique du Sud d'aujourd'hui.

LA CHARTS DE LA LIBmTE

Que l'Afrique du Sud redefinisce, done, le producteur noÂ£r, ou, plutSt, puisque nous, le poujble, gouvernerons, puisque par notre propre comba
t nous nous transformerons en artisan, do 1'histoire et de la politique et non plus en objets, nous devons redefinir nos positions comme suit:

a) Nous sommnes les producteurs de richesse

b) Nous produisons cette richesse pour notre propre benefice,

pour qu'elle soit notre propriete a nous, producteurs

c) Le but de cette production doit être de satisfaire, à un haut niveau, les besoins matériels et spirituels du peuple

d) Nous devons commander le reste de la société et des activités sociales, éducation, culture, législation, questions militaires, relations internationales, etc... conformément à ces objectifs.

A mon avis, cette redefinition contient en elle les bases theoriques de la Charte de la Liberte, le programme politique de l'A.N.C. adopte en 1956*

Il serait interessant de faire remarquer que ce programme fut redige exclusivement a la demande de milliers et de milliers de simples travailleurs, paysans, hommes d'affaires, intellectuels et autres professions, la jeunesse, les femmes de toutes les nationalites d'Afrique du Sud.

C'est un signe de maturite que ces masses aient compris aussi clairement le sens fondamental de leurs aspirations. Cela montre dans la pratique, comment la bourgeoisie, en refusant de temperer sa cupidite nous apprend finalement a identifier clairement nos interets.

Chaque fois que nous nous levons et disons "l'Afrique du Sud appartient a tous ceux qui y vivent, blancs et noirs et aucun gouvernement ne peut en revendiquer l'autorite, s'il n'est pas fonde sur la volonte de tous " (21), nous rencontrons trois types de reactions.

Il y a ceux qui sont naturellement d'accord avec nous. Il y a ceux qui nous tournent en derision 5 ce sont les maîtres absolus blancs qui croient en la puissance eternelle de la force repressive de l'Afrique du Sud de l'Apartheid.

Mais, et peut-être plus important, il y a ceux qui, eux-mêmes avec leurs allies, sont les progenitures des producteurs noirs de notre pays, nous affublent rageusement du qualificatif de traitres!

/

C'est pourtant ce que sera une Afrique du Sud véritablement libre.

Car comme les masses elles-mêmes l'ont decouvert depuis longtemps, l'antithese de la supremacie, du chauvinisme et de l'arrogance des blancs n'est pas la version noire de la même pratique.

Dans le monde physique, le noir s'oppose bien au blanc. Mais dans le monde des systemes sociaux, la theorie sociale et la pratique ont autant a voir avec la couleur de la peau que la naissance des enfants avec les cigognes. Lier les deux, c'est creer une fable avec la volonte consciente ou inconsciente de masquer la realite.

L'acte de s'opposer a la theorie et a la pratique du racisme blanc de l'Apartheid, l'attitude revolutionnaire, est exactement de considerer la question de differenciation par rapport a la couleur, la race, la nationalite et le sexe hors de la sphere de la pensee et du comportement rationnel de l'homme et, ainsi, presenter tous les prejuges de couleur race, nation, sexe, comme irrationnels.

Notre propre pratique sociale, rationnelle par essence que anti-raciste et non-raciste, constitue une roqation de ce type 5 elle constitue l'impulsion sociale et la garantie de l'elimination de cette irrationality.

(21) African National Congress s Forward to Freedom, Morogoro,

Considerons les circonstances dans lesquelles on pourrait envisager le "capitalisme noir" comme antithèse du "capitalisme blanc", Heureusement Fanon nous a déjà avorté qu'une des conséquences de la domination impérialiste est que dans la classe moyenne coloniale "l'aspect dynamique pionnier, les caractéristiques de l'inventeur et de l'explorateur de nouveaux mondes que l'on trouve dans toutes les bourgeoisies nationales sont lamentablement absentes" (22)

"À ses débuts, la bourgeoisie nationale des pays coloniaux s'identifie avec les bourgeoisies décadentes de l'ouest, Nous n'avons pas besoin de penser qu'elle bricole les étapes elle commence en fait à la fin,

Elle est sénile avant d'avoir pu connaître la pétulance, la témérité, ou la volonté de réussir de la jeunesse" (22),

Ainsi, le capitalisme noir, au lieu d'être l'antithèse, est la confirmation du parasitisme, sans quelconque futur rédempteur que ce soit,

sans aucune circonstance atténuante, pour justifier son existence. Si vous voulez en voir un exemple vivant, allez au Transkei,

Même plus, en opposant le racisme dans le royaume de l'irrationnel par notre propre pratique, nous aiderons à démentir ceux qui exploitent et oppriment les autres, y compris nous-mêmes, à détruire la capacité de trouver des justifications à leurs actions dans de tels préjugés.

Nous particulièrement, qui sommes le produit de l'exploitation capitaliste parfaite, nous devons nous rappeler que quand le capital allemand eut l'otage, spécialement pendant la deuxième guerre mondiale, de retourner à des formes primitives d'accumulation, stimulé par les passions les plus infamantes, les plus sordides, les plus basses, il utilisa exactement ces préjugés pour soumettre littéralement l'esclavage et massacrer des millions d'individus.

Nous devons nous rappeler que l'exploitation du soi-disant "Gastarbeiter" dans l'Europe de l'Ouest d'aujourd'hui, est basée, en partie, sur la nationalité qu'aux États-Unis, en Irlande du Nord, les noirs et les ouvriers Mandais sont respectivement opprimés et exploités sur la base de préjugés raciaux et nationaux.

L'accusation de traître pourrait avoir un sens si nous avançons un programme d'égalité entre blancs et noirs, alors que la relation d'exploiteur/exploité persistera entre ces deux communautés.

Mais nous avons déjà dit que notre victoire pré-supposant la disparition du parasitisme et la ré-intégration du riche oisif dans la population productive de la société, ainsi que la liquidation de la dette

de l'ouvrier et du fermier blancs, pour qu'ils puissent redémarrer à égalité avec les autres producteurs, devant la loi et à tous les niveaux sans avoir les poches et la conscience pleines de monnaie de sang.

La Charte de la Liberté dit elle-même que "la richesse nationale de

(22) F, FANON, *The Wretched of the Earth*, Grove Press Inc, New York., 1968, p.153.

notre pays, l'héritage de tout sud-africain, doit être rendu au peuple". Elle dit encore "la terre devra être redistribuée à ceux qui la travaillent pour bannir la famine et la faim" (23)

Nous croyons sincèrement que ce n'est que dans des conditions d'égalité

telles que reprises dans ces dispositions, que nous pourrions découvrir et développer notre vraie nature, reconquérir le droit d'être des hommes et ainsi ordonner les conditions de réalisation créatrice du talent immense de notre peuple, blanc et noir, qui est aujourd'hui si fermement étouffé par les impératifs d'une minorité exploiteuse et oppressive.

Pour transcender ce statut de simple producteur de l'être humain, le capital nous a appris par des exemples négatifs que nous devons gagner nos droits au travail et aux garanties sociales, au logement décent, aux services de santé, à l'éducation, la culture, la fierté et la joie d'être de langues multiples et de posséder des traditions nationales progressistes chez nous, chez le peuple d'Afrique et du monde entier.

Nous devons donc faire précéder notre propre système comptable de la disposition selon laquelle notre calcul rationnel doit servir à enrichir la vie des hommes et à la nier.

Pour cela, nous devons nous efforcer de banir la guerre et l'usage ou la menace de la force dans les conflits internationaux. Nous devons lutter pour abolir l'usage des armes contre les individus ou les communautés comme instrument politique, et donc, soutenir les peuples et lutter pour leur droit à l'auto-détermination, pour l'amitié et la coopération réciproque et mutuelle.

Nous sommes convaincus, qu'ainsi nous redonnerons à notre pays la place

qui lui revient dans le monde, comme ami et allié international de tous ceux qui luttent pour la paix, la démocratie et le progrès social, pour qu'il ne soit plus l'ignoble prédateur qu'il est aujourd'hui.

^ 1953^ un de nos éminents dirigeants, Nelson Mandela, écrit : "Par la voie légale et constitutionnelle (pour arriver à la libération) n'a de base dans la réalité que pour ceux qui aiment les droits démocratiques et constitutionnels... Nous, ne pouvons être victorieux... sans dominer la résistance désespérée du Gouvernement... (Donc), aucune organisation dont les méthodes sont identiques à celles des masses laborieuses ne recommanderait la conciliation pour atteindre ses buts" (24)

(23) African National Congress, *op. cit.*

(24) Nelson Mandela, *No Easy Walk to Freedom* 9 Basic Books Inc., New York

York, 1970, p.95.

Voilà un appel à la révolution. Cette révolution est nécessaire, comme l'ont dit Marx et Engels : "non seulement parce que la classe dominante ne peut être renversée autrement, mais parce que la classe qui la renverse ne se débarrassera de la fange des années et à être à même de créer une nouvelle société que par la révolution" (25)

Nous avons essayé de vous présenter le plus scientifiquement possible notre point de vue sur notre passé, notre présent et notre futur national et démocratique et les liens organiques qui unissent ces éléments.

Nous vous quittons avec ces quelques mots de Nelson Mandela :

"En Afrique du Sud, où la population entière est pratiquement divisée en deux camps hostiles...et où les événements politiques récents ont rendu plus aigu le combat entre oppresseurs et opprimés, il ne peut y avoir de demi-mesure. L'erreur des Libéraux...est d'essayer d'emprunter cette voie, Ils croient dans la critique et la condamnation du Gouvernement en ce qui concerne sa politique réactionnaire, mais ils ont peur de s'identifier au peuple et d'assumer la tâche de mobiliser ces forces sociales capables de porter le combat à son plus haut niveau. ...Le vrai problème est dans le combat général pour les droits politiques, les peuples opprimés peuvent-ils compter les libéraux parmi leurs alliés?" (26)

Cette question posée il y a 25 ans a aujourd'hui une plus grande portée. Elle inclut cette question : les peuples opprimés peuvent-ils compter parmi leurs alliés ?

(25) Marx and Engels, *The German Ideology*, International Publishers, New York, 1970? P*95» (trad. du traducteur de l'article)

(26) Nelson Mandela, *op.cit.*, p*33-34»